



**Evasion** Faire le plein d'embruns et de vent, se balader en bord de mer et, pourquoi pas, faire une thalasso: tous à Pornic! >> 27



**Des géants sur le Monte Tamaro**

Tessin Le sculpteur Ivo Soldini vient d'investir le sommet du Monte Tamaro avec 19 œuvres monumentales, qui demeureront à l'extérieur durant deux années... >> 31

# MAGAZINE

CINÉMA

25

LA LIBERTÉ

MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2018

★★★★★ chef-d'œuvre

★★★★ excellent

★★★ très bien

★★ intéressant

★ correct

☆ à vos risques

Fernand Melgar a suivi le quotidien de cinq enfants handicapés lors de leur première année d'école

## Une magnifique ode à l'enfance

<< OLIVIER WYSER

**A l'école des philosophes** >> Le réalisateur lausannois Fernand Melgar (*Vol spécial, Labri*) a filmé durant toute une année la scolarité de cinq enfants atteints de différents handicaps physiques et mentaux dans une école spécialisée, à Yverdon. Avec humour et tendresse, la caméra nous fait découvrir le handicap de l'intérieur et nous montre les progrès de ces enfants alors que rien ne semblait possible au premier abord. Fidèle à son regard observateur, le réalisateur accompagne ce groupe d'enfants «différents» à un moment clef de leur existence, l'entrée à l'école, et livre un film magnifique et positif sur l'enfance et l'amour. Rencontre avec Fernand Melgar et Adeline Schopfer, l'enseignante spécialisée des enfants.

**Comment est venue l'envie de faire ce film sur le handicap?**

**Fernand Melgar:** J'avais déjà traité ce sujet dans une série de courts-métrages il y a 20 ans. La Fondation de Verdeil m'a approché car elle cherchait à faire un film à l'occasion de ses 60 ans... Or je ne fais pas de films de commande. J'ai réfléchi et je me suis dit que si j'avais carte blanche il y avait un documentaire à faire.

**Dès le départ vous saviez où vous vouliez aller?**

**F. M.:** J'ai visité toutes les écoles gérées par la fondation. Il y en a une dizaine. Quand je suis arrivé à la Rue des philosophes, à Yverdon, j'ai eu l'intuition qu'il y avait un film ici, avant même de rencontrer des gens. J'ai vu le directeur de l'école et il m'a expliqué qu'une classe commençait à partir de zéro cette année-là, ce qui est assez rare. J'ai eu le sentiment qu'il y avait un film même si je ne savais pas encore lequel. On peut presque dire que c'est cette école qui m'a choisi (rires).

**A-t-il été compliqué de convaincre les parents?**

**F. M.:** J'ai rencontré les cinq familles et le projet a tout de suite été bienvenu. Je n'ai jamais dû batailler,

c'est assez étonnant. Chaque famille vit des situations compliquées et la rentrée est toujours un moment difficile... J'avais besoin de leur confiance et de leur acceptation et l'ensemble des parents de l'école a répondu oui. Une maman a même rajouté: «enfin on s'intéresse à nous et à nos enfants».

**Et pour les enseignants, était-ce difficile d'accepter une caméra?**

**Adeline Schopfer:** Ça a donné un élan, une motivation à cette classe, mais aussi des craintes. Ça m'a donné du boulot en plus aussi (rires). Mais c'était une belle aventure qui amenait quelque chose de positif.

**Y a-t-il eu des moments de doute durant cette année de tournage?**

**F. M.:** Oh oui. Au début ça partait dans tous les sens. Durant la première semaine les enfants fixaient du regard la perche du preneur de son qui se promenait au-dessus de leurs têtes... Mais ça s'est calmé.

**Il y a une grande intensité émotionnelle dans le film. Comment avez-vous fait pour capter ces instants?**

**F. M.:** Ce sont des hasards heureux. Et surtout j'ai la chance d'avoir du temps. Dans une fiction on court après le temps alors que là j'ai tout le loisir d'observer les gens. Je prends du plaisir à entrer dans un monde. J'ai filmé environ 500 heures et j'ai récolté de belles choses. Le montage a duré un an et il était très difficile de faire des choix.

**Adeline Schopfer, le film rend-il compte fidèlement de votre métier?**

**A. S.:** Au début on n'imagine pas qu'il soit possible de faire un film avec notre quotidien. Le résultat est très fidèle à ce que l'on vit. On ne peut pas tout mettre, bien sûr, mais j'ai reconnu notre travail, ses difficultés.

**Fernand Melgar, avez-vous censuré certains passages lors du montage?**

**F. M.:** Monter un film c'est une guerre civile intérieure. On doit fatalement éliminer des scènes auxquelles on tient. Il y a une scène que



La petite Albiana, ici dans les bras de sa maman, s'épanouit à l'école des philosophes. Outside the Box

je n'ai pas mise à la demande d'une thérapeute. J'ai compris son point de vue. C'est une forme de censure, mais positive. Cette personne ne se reconnaissait pas dans une scène qui pouvait être mal interprétée hors de son contexte. J'ai dit OK, ça fait partie des règles du jeu.

**Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de ce film?**

**F. M.:** Avec mes premiers films je voulais un peu changer le monde. Aujourd'hui je suis content si les gens parviennent à élargir leur regard. J'aimerais que les gens aient une certaine bienveillance pour ces

enfants en situation de handicap. Notre Constitution dit que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres.

**Vous avez récemment défrayé la chronique en dénonçant l'inaction politique contre le deal de rue, à Lausanne, ce qui vous a valu des inimitiés. Pensez-vous que cela puisse nuire à la carrière de votre film?**

**F. M.:** Il y a quelques années l'UDC descendait dans la rue pour boycotter un de mes films. Je trouve intéressant qu'aujourd'hui des étudiants en cinéma et certains

cinéastes appellent au boycott de mon travail. Je me dis que j'ai vu juste dans cette polémique en allant à l'encontre d'idées reçues. Je ne suis pas un justicier dans ma ville, mais ma ville n'a pas su répondre à un problème endémique. Je savais que j'allais m'en prendre plein la figure, mais aujourd'hui mon quartier du Maupas revit. Je ne demande pas à tout le monde d'être d'accord avec moi et tant mieux si mon film fait débat. >>

**LES SORTIES DE LA SEMAINE**  
Les bandes-annonces  
des films sur [laliberte.ch/ba](http://laliberte.ch/ba)



> Un film de Fernand Melgar.  
> Durée: 1 h 37  
> Age: 6/14  
> En salle à Fribourg, Bulle, Payerne.  
> Notre avis: ★★★★★



> Un film de Cécilia Rouaud.  
> Avec Vanessa Paradis, Jean-Pierre Bacri.  
> Durée: 1 h 38  
> Age: 8/12  
> En salle à Fribourg, Bulle, Payerne.  
> Notre avis: ★★

## Une tribu éclatée et des clichés bien familiaux

**Photo de famille** >> A l'occasion de l'enterrement du grand-père, une famille éclatée est obligée de se réunir pour décider du sort qu'ils vont réserver à «mamie», désormais seule face à sa sénilité grandissante. Il est alors convenu, et ce malgré les réticences de certains, qu'elle sera gardée en alternance par chacun.

C'est ainsi que *Photo de famille* va passer d'un personnage à l'autre pour, finalement, peindre un tableau global d'une famille un peu en miettes. Entre les funérailles qui



**Le jeu des acteurs, ici Vanessa Paradis, fait mouche.**  
Agora

réunissent les protagonistes, Mao le frère dépressif qui noie sa mélancolie dans l'alcool et la psychanalyse, Elsa la sœur en mal d'enfants, Pierre le père en couple avec une jeune fille et d'autres clichés typiques des comédies parisiennes douces-amères, il est vite établi que la réalisatrice Cécilia Rouaud (*Je me suis fait tout petit*) ne cherche pas l'originalité avec son nouveau long-métrage.

Son désir de cinéma semble être plutôt né du plaisir à collaborer avec d'excellents comédiens. La preuve,

même ses choix de mise en scène sont strictement guidés par le travail des acteurs. Outre les têtes d'affiche telles que Vanessa Paradis, Jean-Pierre Bacri, Camille Cottin ou Chantal Deladonchamps, on retiendra la remarquable performance d'Antonio Lanciano, très touchant dans le rôle de l'adolescent embarrassé par sa mère. Un film à voir donc en priorité pour ses interprètes et leur justesse de jeu qui emporte l'adhésion malgré la banalité de nombreuses situations. >>

ETIENNE REY